



Synopsis

À 36 ans, Dom est marin pêcheur en haute mer et ne rentre que quelques jours par mois à terre. En dépit de ses longues absences, il a la garde de ses deux enfants. Dom fait tout pour être un père à la hauteur. Il rêve même d'avoir sa propre affaire, un petit bateau de pêche à la journée qu'il exploiterait avec son fils. Assez grands pour s'assumer, Mailys et Mattéo n'en sont pas moins deux adolescents qui font leurs propres expériences. L'une d'elles, malheureuse, va forcer Dom à faire un choix entre son métier au grand large et sa vie de famille.

SAMUEL COLLARDEY

Samuel Collardey travaille durant quatre ans pour la télévision avant d'intégrer La Fémis dans le département Image. Durant sa formation il est chef opérateur sur de nombreux courts métrages. Son film de fin d'études, **DU SOLEIL EN HIVER**, reçoit de nombreux prix, dont le Grand Prix SACD à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, le Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand. En 2008, sort son premier long métrage **L'APPRENTI**. Un docu-fiction qui fait le portrait d'un jeune apprenti dans une ferme du Haut-Doubs. Le film reçoit le Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Venise et le Prix Louis-Delluc du Meilleur Premier Film. En parallèle, il continue de pratiquer le métier de chef opérateur et collabore entre autres avec le réalisateur Nassim Amaouche sur **ADIEU GARY** et avec Frédéric Louf sur **J'AIME REGARDER LES FILLES**. En 2013, il sort son deuxième long métrage, **COMME UN LION**. Après **TEMPÊTE**, son troisième film, il participe à la série *Le Bureau des Légendes*.

Liste artistique

Dom	Dominique Leborne
Matteo	Matteo Leborne
Mailys	Mailys Leborne
Vincent	Vincent Bessonnet
Gynécologue	Dr.Claude-Estelle Guitter
Patron de Dom	Patrick D'assumçao
Enquêtrice sociale	Sandra Richard
Mère de Dom	Chantal Leborne
Vendeuse	Carole Perineau
L'oncle de Dom	Jean-François Leborne
Pêcheur	Loulou Moriceau
Banquier	Marc Brunet

Liste technique

Réalisation	Samuel Collardey
Scénario	Catherine Paillé Samuel Collardey
Producteur	Grégoire Debailly
Image	Samuel Collardey
Son	Vincent Verdoux
Montage	Julien Lacheray
Montage son	Valerie Deloof
Mixage	Julien Roig
Direction de production	Leonie Schmidtmer
Ventes internationales	Stray Dogs

Distribution



www.advitamdistribution.com

France - 2015 - 1h29

**EN SALLES À PARTIR DU
24 FÉVRIER 2016**

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2014, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org
et par les salles adhérentes à l'Association.



CONCEPTION : AFCAE IMPRESSION : ADVENCE

AFCAE

ACTIONS PROMOTION





ENTRETIEN AVEC

SAMUEL COLLARDEY

Avec TEMPÊTE, vous travaillez la matière documentaire comme dans L'APPRENTI mais avec un désir assumé de fiction.

Après L'APPRENTI, je voulais faire un film plus narratif, avec une dramaturgie plus complexe. J'ai réalisé COMME UN LION mais je me suis rendu compte que j'étais allé trop loin dans la fiction. J'ai eu l'impression d'avoir un peu perdu ce qui était la force de L'APPRENTI : une véracité, une mise en scène brute, un côté accidenté. Du coup pour le troisième film, je voulais retrouver un juste milieu. Je suis parti d'une histoire vécue, jouée par les vraies personnes, et un peu aménagée pour des raisons dramaturgiques.

Comment avez-vous trouvé Dom, votre personnage principal ?

Ça faisait longtemps avec Grégoire Debailly, mon producteur, et Catherine Paillé, ma scénariste, qu'on voulait faire un film sur le milieu de la pêche. Catherine appartient à une famille de marins des Sables d'Olonne depuis des générations. Elle avait réalisé un court métrage là-bas et rencontré Dominique. Ils se sont liés d'amitié. Quand on est revenus sur ce projet de faire un film sur des marins, Catherine m'a présenté Dom. Tout de suite, je me suis dit que c'était un personnage de cinéma. Déjà parce qu'il est beau, qu'il a une présence incroyable. Il m'a semblé très ouvert, très sensible. Il parlait de prendre un petit bateau, de

naviguer avec son fils qui était à l'école des pêches... J'y ai vu la promesse d'une histoire, la possibilité d'un film. J'ai passé presque une année à faire des séjours réguliers chez Dom. J'ai habité chez lui, dormi sur son canapé, je suis parti en mer avec lui, je l'ai accompagné un peu partout... Mon travail consistait à vivre et discuter avec lui, à observer, prendre des notes, engranger un maximum de choses : des dialogues, des sujets de conversation, des idées de situations, de mise en scène et aussi de casting. Au bout de ces quelques mois de repérages, avec Catherine, on a commencé à écrire le scénario.

Comment avez-vous convaincu Dom de faire un film sur et avec lui ?

L'aventure l'a immédiatement intéressé. Ça a été très agréable de travailler avec lui parce qu'il m'a fait totalement confiance, tout le temps.

Votre dispositif repose sur des affects lourds, dont il est tributaire. A certains moments, avez-vous eu peur que Dom et ses enfants n'aillent pas jusqu'au bout du film ?

Je n'ai jamais douté de Dom, et le film raconte ça aussi : quand il a quelque chose dans la tête, il va jusqu'au bout. Mais sa relation avec sa fille tenait à un fil, je doutais tout le temps. L'engagement de Mailys dans le film et son épanouissement sur le tournage dépendaient du lien qu'elle

avait avec son père. Je n'avais pas de prise là-dessus. Mais ça fait partie des risques et du processus de ce genre de film.

Ce procédé est quasi d'ordre psychanalytique.

En fait, je suis la tierce personne dans un binôme, celle qui propose une situation où les sentiments peuvent être avoués, les émotions vécues. Je ne sais pas si c'est de la psychanalyse mais il est vrai que je mets en scène des émotions réelles qui ne seraient pas formulées si je n'étais pas là.

Le tiers dans le binôme, c'est aussi l'outil cinéma...

Oui, c'est sûr que moi tout seul, sans la caméra, ce ne serait pas la même chose ! Ils livrent tout ça parce qu'il y a cette machine derrière laquelle je suis et qui enregistre la situation.

Vos protagonistes ont la véracité de personnages de documentaire, mais vous les magnifiez avec les moyens du cinéma, notamment le 35 mm et le format scope...

Des gros plans en numérique sans maquillage ne pardonnent rien et rappellent très vite la vidéo, la télévision, le reportage. Nous voulions sublimer ces personnages, qu'ils deviennent des personnages de cinéma mais sans toucher au réel, sans utiliser les artifices que sont le maquillage, les costumes ou les décors. Le 35 mm et le scope amènent tout de suite les codes de la fiction et du romanesque. Et puis il y a des plans de tempête, des plans d'hélicoptères, des travellings quand on peut. Je ne voulais pas capter le réel avec une petite caméra, une caméra suiveuse, car il ne s'agissait pas de suivre mais de raconter ou plutôt reconvoquer quelque chose du réel.

Mettre en scène aussi directement la vie des gens vous donne une responsabilité particulière. Comment l'assumez-vous ?

Il faut essayer d'être le plus honnête possible avec eux. Au début du projet, on se tape dans la main et on formule un contrat. Je ne leur fais pas lire le scénario mais je leur explique ce que je veux raconter avec leur histoire et je leur fais une promesse : ils seront contents de voir le film, ils s'y reconnaîtront et ce sera plutôt à leur avantage, je ne filmerai jamais contre eux. Ensuite, il faut tenir cette promesse... Je ne regarde pas les gens comme des fourmis. Je me mets à leur hauteur, il n'y a pas de jugement, je les filme en me posant les mêmes questions qu'eux. Je ne peux pas filmer quelqu'un sans qu'il y ait des sentiments, une affection, une amitié. Je passe deux ans avec eux, c'est toute une aventure !

Dom essaye de se mettre à son compte mais c'est difficile... Le film raconte aussi que la société nous laisse peu la chance de changer de voie, de place...

Oui, TEMPÊTE est aussi un film sur les classes et l'ascenseur social. Aujourd'hui en France, sept fils de prolos sur dix resteront prolos. Un matelot qui veut devenir patron, c'est compliqué. Ce n'est pas qu'une question d'argent, je crois. Vouloir bien faire ne suffit pas, il faut avoir les codes. Et s'autoriser. Après, peu importe que Dom ait réussi ou pas, c'est le chemin qu'il a fait qui est important, et qui l'amène à réfléchir sur lui-même, faire le point sur sa vie, ce qu'il est, son rapport à ses enfants. Lors de la dernière scène sur le bateau, on le voit au grand large jeter de la nourriture aux mouettes et là, on le sent heureux.

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE LEBORNE

Comment avez-vous rencontré Samuel Collardey ?

En 2009, sa co-scénariste, Catherine Paillé, a tourné LE BEL ETE, un court métrage dans lequel mon fils et ma fille ont joué. A cette occasion, on a pas mal discuté et on est devenus potes. Et puis un jour, elle m'a présenté Samuel. Ils sont venus à la maison, on a bu l'apéro et là, Sam m'a demandé s'il pourrait revenir. Il est venu une fois, deux fois, trois fois... A un moment, je me suis douté qu'il avait une idée de film mais je pensais que c'était avec Matteo, mon fils.

Quelle a été votre réaction quand il vous a dit que c'était votre histoire qui l'intéressait et qu'il voulait vous la faire rejouer ?

Je lui ai dit : « Si tu veux, pas de problème. Il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas, ce sont mes émotions, je les ai vécues ! » Je suis d'un naturel confiant. Et puis, au fil du temps, on s'était liés d'amitié.

Les dialogues étaient très écrits ?

Certains oui et pour d'autres, j'étais très libre, comme quand je me dispute avec Matteo. Il a réellement décidé d'arrêter l'école des pêches quinze jours après le début du tournage, alors que j'étais parti en mer. Quand Sam est arrivé, je lui ai raconté, il voyait que je bouillais et il m'a demandé si j'acceptais d'attendre avant d'aborder le sujet avec Matteo parce qu'il voulait filmer ce moment. Il nous a donc séparés le temps d'installer sa caméra et là, il m'a dit : « Vas-y Dom, dis-lui ce que tu as à lui dire. » La caméra ne me dérangeait en aucun cas. Si j'ai quelque chose à dire, je le dis !

Partagiez-vous avec votre personnage l'envie de vous acheter un bateau ?

Samuel savait qu'acheter un bateau était un rêve pour moi, mais irréalisable parce que je venais de m'acheter une maison à rénover. Il a eu envie de simuler ce rêve.

TEMPÊTE est le portrait d'un père qui essaie de concilier son métier et celui de parent.

Oui, ce sont des questions qui me parlent. Je suis parti en mer à seize ans, j'ai toujours fait le « grand métier », comme mon père. Au début, quand je pêchais le thon, je partais de quinze jours à un mois. Au fur et à mesure, j'ai eu envie de rentrer plus souvent pour voir mes gamins. Mais je ne pourrais pas arrêter ce métier. J'ai essayé mais au bout de trois mois à terre, je devenais invivable, il fallait que je reparte.

Aviez-vous conscience de la portée universelle que pouvait avoir votre vie ?

Non, mais c'est vrai que ma vie est un peu la vie de tout le monde. Tout le monde peut être un peu dans la galère, comme je l'ai été moi-même. Et j'imagine bien qu'il n'y a pas que ma fille qui est tombée enceinte à seize ans. J'ai aussi accepté ce film pour elle. Ce film est une manière de lui rendre justice et le droit à la parole. Et de dire qu'on en a bavé mais que c'est passé. Et que ce qui ne nous a pas tués, nous a rendus plus forts.

Quelle a été votre réaction à la vision du film ?

Samuel m'avait proposé de le voir seul mais je ne voulais pas découvrir le film avant, plutôt à l'unisson des spectateurs. Je l'ai donc vu à la projection officielle de la Mostra de Venise et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps ! Je n'ai pas l'habitude d'avoir autant de gens autour de moi et leur émotion m'a fait halluciner. Quand la projection s'est terminée, je ne comprenais pas ce qui arrivait, je trouvais ça fou. Je ne pensais pas que mon personnage aurait autant d'impact auprès du public. C'était déjà exceptionnel de faire ce film, mais ensuite, avoir des prix à Venise puis Namur...

